

La récente restauration de cet immeuble classé bien connu des Liégeois a permis de leur faire redécouvrir la décoration Art Nouveau couvrant l'ensemble de la façade de sgraffites. Le fait est assez rare pour y consacrer un article. Outre le célèbre immeuble d'habitation construit par Otto Wagner à Vienne en 1898, peu d'édifices bénéficient d'une telle décoration végétale. Mais la maison dite Bacot & Cie – devenue maison Gentry – est bien plus qu'une façade superbement décorée. C'est aussi une construction de conception avant-gardiste pour l'époque.

Maison Bacot & Cie – Gentry (Liège 1920 – 2004)

LE CONTEXTE

Comme la plupart des rues du quartier, la rue Dartois fut percée suite à la construction de la station des Guillemins, inaugurée le 17 juillet 1842 et permettant ainsi de relier la nouvelle gare au centre de la ville, par la place de Bronckart et la rue Louvrex. D'une largeur de 16 mètres, ce tronçon fut tracé en 1854, nivelé et pavé de 1868 à 1872¹. Il reçut le nom de rue Dartois dès 1857².

Tout un nouveau quartier allait ainsi se développer grâce à l'expansion du chemin de fer.

Alors que s'érigent petit à petit, à partir de 1892, les très sages façades néo-classiques de la place de Bronckart et des rues rayonnantes, quelques propriétaires s'adressent à des architectes plus novateurs pour construire leur habitation. Commencent à s'ériger dans le quartier des immeubles de style Art-nouveau de grande qualité – certains sont classés comme monuments – par exemple ceux de la rue de Sélys, des Anges, des Augustins, etc. Victor ROGISTER, Paul JASPAR, Paul COMBLEN

participent à ce mouvement de renouveau architectural en réaction aux styles "néo" chers au XIX^e siècle.

Clément PIRNAY enménagea en 1907 au n° 44 de cette même rue Dartois dans l'immeuble d'habitation et de bureaux qu'il avait conçu.

C'est à lui que le propriétaire du terrain voisin situé au n° 42 s'adresse en 1920 pour construire son immeuble avec fonction commerciale au rez-de-chaussée et logement aux étages. Ce nouveau propriétaire est la société BACOT & Cie, société commerciale et "Comptoir d'outremer" pour le négoce de vins et spiritueux. On comprendra dès lors la raison pour laquelle toute la façade de cet immeuble est recouverte d'un décor de pampres de vignes, prétexte à une exceptionnelle composition de sgraffites.

L'ARCHITECTE

Clément PIRNAY est né à Verviers le 13 juin 1881. Il a commencé des études d'architecture à l'école Saint-Luc

avant d'occuper une place de concepteur dans l'atelier de l'architecte Paul JASPAR, où il dessinait. Vers 1907, il entreprend la construction de son habitation personnelle, sise au 44 de la rue Dartois. Le rez-de-chaussée abritera ses bureaux, les étages étant destinés à son habitation familiale. Il était innovateur, moderniste, comme le démontrent ses réalisations en béton armé. Il avait le souci d'adapter, avant la lettre, les constructions, tant individuelles qu'industrielles, à leurs fonctions et au confort moderne.

Il a également réalisé plusieurs bâtiments industriels (comme les chocolateries Grétry, rue de la Boverie et Rosmeulen à Neren) et construit des ensembles sociaux pour la Maison Liégeoise (au Thier à Liège et avenue des Tilleuls, vers 1925, 50 logements détruits pendant la 2^e guerre mondiale). Pour les habitations particulières, sa maison personnelle, la maison Alexis (au 31 de la rue Dartois) et la maison "Bacot & Cie" au n° 42 de la même rue sont ses principales références. Il décède le 24 septembre 1955³.

42 rue
DARTOIS

LE BÂTIMENT

C'est le 10 juin 1920 que le collège des bourgmestres et échevins de la ville de Liège délivre à Monsieur A. BACOT, demeurant à Bruxelles, boulevard Anspach, 167, l'autorisation de construire un immeuble rue Dartois, n° 42.

Outre les remarques habituelles formulées dans le document d'autorisation de bâtir (respect d'alignement, etc.), le collège a eu bon d'attirer l'attention du demandeur sur "la section, la richesse en ciment et le pourcentage en métal des supports, poitrails, poutres, hourdis et façade en béton armé". C'est dire si cette conception architecturale était inhabituelle à Liège à cette époque !

Cet immeuble mitoyen intègre 4 niveaux, un rez-de-chaussée commercial (tout en profondeur sur l'ensemble de la parcelle) et trois étages de logements. Il se termine par une toiture plate.

La spécificité technique de cette construction consiste en une composition générale très rationnelle du bâtiment et de la façade avec une ossature en béton armé. L'immeuble est composé sur une trame de 2 fois 3m80 sur la largeur de la façade et se développe sur une modulation en profondeur de 4 fois 3m50. Poutres et colonnes de supports de hourdis sont enduites et rythment toute la composition des plafonds des étages.

La géométrie de la composition de la façade surprend : les deux travées de la façade, marquées par des piliers mitoyens et un pilier central imposant, sont subtilement divisées en 3 parties par des pilastres secondaires qui enca-

drent en alternance les baies de fenêtres et les panneaux décorés. Une loggia surmontée d'un balcon anime le premier étage. Des fenêtres rectangulaires alternant avec les panneaux décorés de "sgraffites" éclairent les deuxième et troisième niveaux.

La verticalité de la façade est accentuée par ces pilastres appliqués, de section carrée, dont les deux extrêmes la limitent sur toute la hauteur. Avec celui du centre, ils se prolongent de plus de trois mètres au-delà de la façade pour soutenir l'enseigne commerciale. Les autres piliers, plus courts, forment et prolongent les piedroits des baies des étages. Chaque pilastre est coiffé d'un couronnement métallique. Ces coiffes bleues ont à chaque niveau une forme différente : quelque peu arrondies au balcon, élancées et pyramidales en acrotère de façade, plus arrondies et trapues pour les mitoyens et enfin une coiffe élancée et pyramidale pour le pilastre central qui reçoit une mapemonde stylisée et est surmontée d'une flèche de près de 4 mètres.

A la charnière entre Art Nouveau et architecture moderne, cet immeuble est remarquable par sa composition architecturale, très moderniste par sa structure en béton armé et par l'équilibre général de la façade, décorée sur son ensemble de "sgraffites". Ceux-ci s'étendent dans tous les panneaux enduits. Bordés de petits carrés peints, des pampres de vignes, motifs inspirés de la raison commerciale initiale, serpentent de bas en haut à partir de deux vases encadrant la loggia. Quatre des panneaux supérieurs sont ornés de corbeilles de fruits. L'ensemble est complété de ferronneries

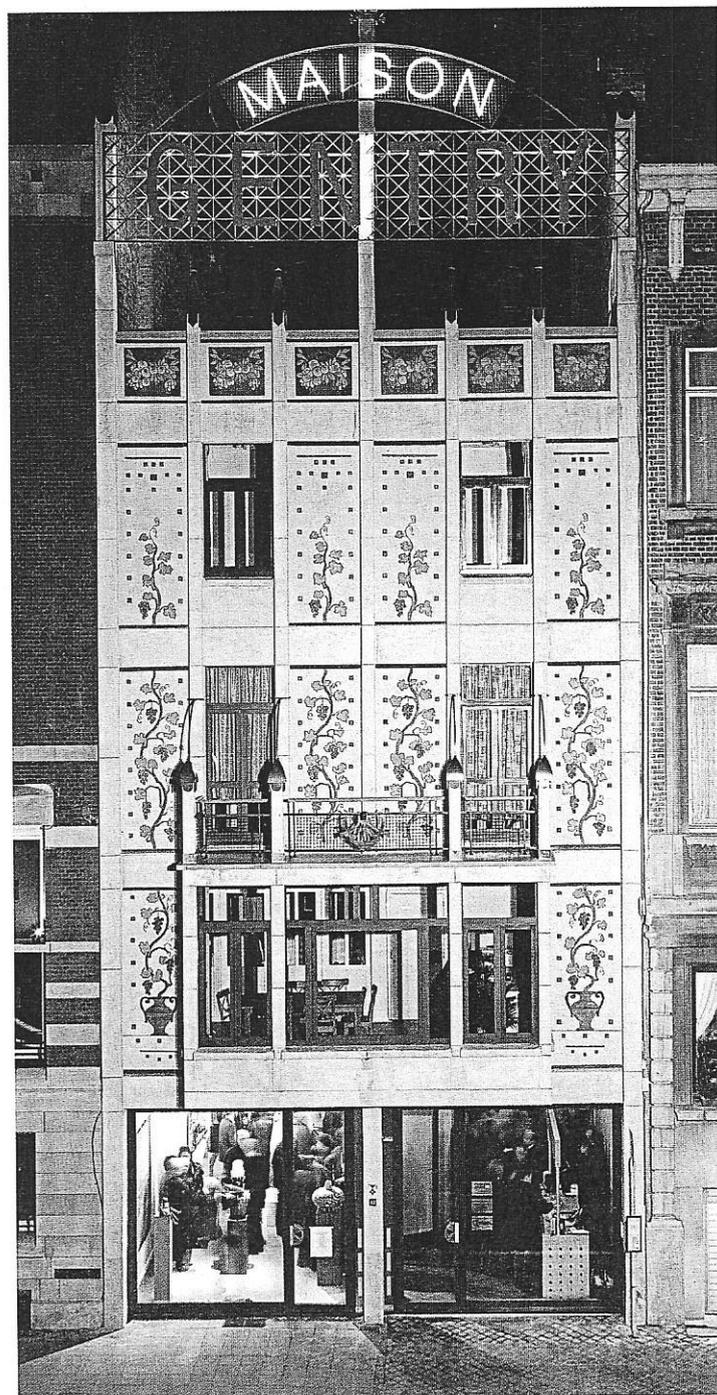
-garde-corps, couronnements des pilastres et du sommet de la façade- subtiles et raffinées. L'abondance de ces "sgraffites" est exceptionnelle et unique à Liège.

La façade et la toiture sont classées comme monument depuis le 17.02.1995.



Maison Bacot Et Cie - Gentry (Liège).
Le 2 décembre 2004, jour de l'inauguration.

© Photo A. Janssens.



LA RESTAURATION

Les principes de restauration de cette façade classée ont fait l'objet d'un certificat de patrimoine accordé le 8 juin 2000. Le permis a été accordé le 14 août 2002 et les travaux ont débuté le 29 mars 2004. Ils se sont déroulés sur une période de 6 mois.

La mise en valeur de cette façade a été rendue assez complexe par les multiples spécificités des ouvrages à restaurer : bétons altérés, enduits à la chaux sur béton décollés ou faïencés, sgraffites endommagés et recouverts de plusieurs couches de peinture de natures différentes, menuiseries dégradées ou

inoportunes, ferronneries manquantes, entièrement rouillées ou encore certaines non réalisées, etc., sans oublier les problèmes soulevés par des manques d'étanchéité et la nouvelle affectation, objet du renouvellement du bâtiment.

La restauration des bétons et enduits sur béton

La préoccupation essentielle, au départ des études et lors des investigations d'exécution, fut d'agir avec un maximum de précautions et d'utiliser des techniques de préférence non destructrices. Privilégier la conservation au remplacement systématique a guidé la démarche proposée.

Pour rappel, la structure de la façade est réalisée en béton armé : colonnes, pilastres, panneaux, loggia, colonnes de balcon, acrotère et supports d'enseigne. Le béton armé est de bonne qualité et n'a subi des dommages qu'aux endroits altérés par l'humidité (têtes de colonnes et pilastres, loggia, colonnes de support des ferronneries constituant le garde-corps du balcon du 2^e niveau et certaines surfaces ponctuelles de pilastres mitoyennes ayant subi des coulées d'eau par manque de précautions d'entretien). Les constats préliminaires et les investigations ponctuelles complémentaires effectuées par l'ISSEP⁴ ont corroboré ce constat initial.

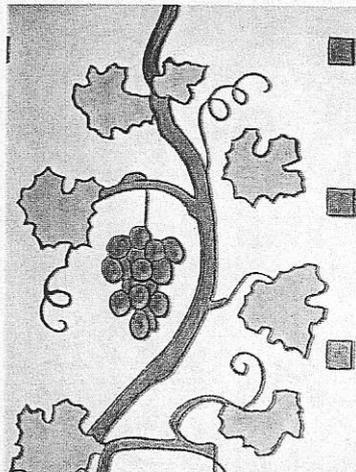
Le béton, assez poreux, a une formulation approchée de 1,5 parts de liant hydraulique pour 2 parts de sable et 3 parts de gravier roulé. Il est recouvert de 3 enduits successifs : une 1^{ère} couche d'enduit de teinte gris clair d'environ 1 centi-

Les sgraffites

Utilisée depuis l'antiquité, la technique du sgraffite a été introduite dans le nord de l'Europe dans les années fastes de l'Art-nouveau.

Les explications d'Adolphe Crespin, dans "La Revue l'Emulation" en 1895, décrivent la technique du sgraffito : *"Le sgraffito n'est pas autre chose que la gravure du trait caractéristique d'un dessin dans une couche de stuc à base de chaux, encore fraîche et appliquée en mince épaisseur sur un enduit de ciment noir. Cette couche de stuc, d'un blanc jaunâtre généralement, est propre à recevoir tant qu'elle est fraîche, des applications de couleurs diverses suivant les procédés utilisés pour la fresque. Un sgraffito n'est donc pas autre chose qu'une fresque affirmée par un tracé en creux. Ce tracé en creux a pour mission de donner au dessin une fermeté bien plus grande que celle de ce même tracé au pinceau, surtout pour les ornements devant être contemplés à grande distance comme celles des monuments dans la grande lumière de l'extérieur."*

Ces dessins gravés dans un enduit à base de chaux et rehaussés de couleurs ont été très utilisés pour décorer de nombreuses façades à Bruxelles et dans d'autres grandes villes belges. Ces motifs sont très souvent placés de manière symétrique sous les corniches, sous les balcons ou à un autre endroit sur la façade, pour la mise en évidence d'un trumeau par exemple.



Elvira IOZZI
Restauratrice des sgraffites

Les façades entièrement recouvertes de sgraffites sont peu fréquentes. A Liège, la maison "Bacot & Cie" en est un rare exemple. Restaurée depuis peu, elle a retrouvé son unité tant au niveau du dessin que de sa palette chromatique. En effet, recouverte à plusieurs reprises de différentes couches de blanc, la façade et ses sgraffites avaient perdu toutes leurs formes et leurs couleurs. Après un dégagement des différentes couches, nous avons pu retrouver des restes de la polychromie originale qui nous a permis de reconstituer l'ensemble de la gamme chromatique.

Comme pour un tableau, en partant du premier étage, le regard est attiré de part et d'autre de la loggia par deux jarres bleues, point de départ d'une vigne portant des grappes de raisins et recouvrant la façade jusqu'au troisième niveau. La façade se termine par six panneaux représentant des paniers de fruits, le tout dans une gamme chromatique douce et sobre. Les sillons de couleur noire sont gravés dans un enduit composé essentiellement de chaux. Le dessin donné par ces sillons est très présent, il est fin et sinueux, accentuant encore davantage le côté vertical de la façade.

Grâce aux différents intervenants, cette remise à jour de la façade est le résultat d'une longue et délicate restauration qui a duré plus de 5 mois. Elle permet à l'ancienne "Maison Bacot & Cie", devenue "Maison Gentry" de ne plus être une façade fantôme. ■

mètre d'épaisseur, mélange composé essentiellement de 3 parts de sable silicieux et de 2 parts de liant hydraulique (ciment type portland) ; une 2^e couche d'enduit de teinte gris foncé d'une épaisseur variant de 1 à 4 millimètres (d'une composition plus riche en ciment et servant probablement d'égalisation) ; une 3^e couche de teinte blanc-beige de 6 à 7 mm d'épaisseur. Cette dernière, de texture rugueuse pour un effet d'imitation de pierre calcaire "blanche" (de type pierre d'Euville ou de Savonnières) a une composition approchée de 2 parts de liant hydraulique (un ciment blanc) pour 3 parts de concassé de pierres "blanches". Ce dernier enduit de finition est régulièrement marqué de "faux-joints" gris anthracite.

Ces enduits ont subi plusieurs sur-peints successifs de natures différentes, de qualité médiocre mais fortement incrustés aux supports.

Après hydro-sablage à faible pression, tous les éléments ont été examinés visuellement et sondés au marteau. Des carottages et des essais de localisation des armatures métalliques (prospection électro-magnétique, dite méthode "pachométrique", pour estimer l'organisation spatiale des armatures et l'épaisseur d'enrobage) ont également été effectués.

Les techniques d'investigation non destructives ont été privilégiées pour une sauvegarde maximale des éléments originaux. Les évaluations ont permis de conclure à un bon état général des éléments architecturaux. Des prélèvements d'échantillons ont été opérés aux endroits altérés (loggia, balcon, pilastres mitoyens) et ont confirmé,

en quelques points, une profondeur de carbonatation de 30 à 60 mm en moyenne par rapport à la surface externe. Ce phénomène s'accompagne d'une pénétration d'eau et peut développer une corrosion des armatures. A ces endroits, les armatures ont été dégagées, traitées puis enrobées avant la reconstitution de l'enduit final. La mise en œuvre a été réalisée avec les produits ayant les agréments ATG en respectant la norme NBN ENV 1504-9 pour l'utilisation du système de restauration au mortier hydraulique à base de fibres et résines synthétiques.

Les surfaces d'enduit qui présentaient des fissures de "faièncage" ont été maintenues telles quelles pour la plupart. Seules quelques unes ont été consolidées au lait de ciment blanc additionné de sable de Rhin et de pigments minéraux.

Les sgraffites

Le couvrement complet des sgraffites par plusieurs sur-peints, de natures chimiques différentes, ne permettait pas de connaître la qualité de conservation des enduits eux-mêmes. Seul le graphisme de tous les panneaux était connu et a fait l'objet d'un relevé et d'une restitution complète.

Débarassés des couches de peinture, par nettoyage léger à la brosse, décapage ponctuel, ponçage et incision des gorges au scalpel, les sgraffites sont apparus de bonne tenue. Les quelques petites surfaces altérées ou manquantes ont été consolidées par injections de caséate de chaux.

La réintégration des lacunes des sgraffites a été réalisée

au mortier minéral à base de chaux aérienne et de carbonate de calcium. A l'identique des originaux, les dessins des parties manquantes ont été gravés dans le mortier frais sur un support de ciment noir déjà existant et en parfait état. L'enduit frais a été teinté à l'aide de pigments minéraux, tel l'ocre jaune.

La mise en couleur a été réalisée sur base des éléments colorés conservés. Les pigments minéraux liés dans le silicate ont été choisis, après essais et échantillons multiples, et ont permis de retrouver une unité d'ensemble remarquable et fidèle à la colorimétrie originale.

Les ferronneries

Toutes les ferronneries (coiffes des pilastres et garde-corps du balcon) ont été restaurées à l'identique (forme et teinte). Le couronnement a fait l'objet de recherches particulières. Les dessins de Clément PIRNAY qui nous sont parvenus sont des esquisses élaborées pour une géométrie de façade qui n'a pas été réalisée. En effet, des plans originaux ont été conservés à la ville de Liège.

Le projet a permis de composer le couronnement à l'échelle de la façade dans le respect des dessins originaux pour l'affectation nouvelle : treillis de support de l'image de la société, comme à l'origine, et flèche avec mappemonde stylisée correspondant aux objectifs de développement de la société commanditaire de la construction de l'immeuble.

Les menuiseries

Les menuiseries du rez-de-chaussée ont été transformées

en 1965. Cette intervention a altéré l'image équilibrée de la façade. Les objectifs actuels fonctionnels et commerciaux de ce rez-de-chaussée m'ont amené à proposer une fermeture complète dans le plan des battées des colonnes en béton. L'accessibilité permanente à l'arrière du bâtiment par des véhicules n'est plus une priorité commerciale. La composition des nouvelles menuiseries est symétrique dans le respect de la composition générale. Les châssis des étages ont été remplacés par de nouvelles menuiseries métalliques. Ce choix de matériau s'est imposé pour correspondre à l'esprit novateur qu'induit inévitablement la lecture d'une telle création de 1920.

Moderniste par la rigueur de la composition, par la rationalité des proportions et par la mise en œuvre des matériaux contemporains, cet immeuble conçu par Clément PIRNAY est à rapprocher des réalisations du Wiener Werkstätte, groupe sécessionniste fondé en 1903. Ce courant stylistique faisait large usage des formes géométriques, tout en utilisant, pour la décoration, des formes et motifs végétaux propres à l'Art Nouveau.

Grâce à la volonté – et la patience – du propriétaire, cette façade a retrouvé tout le faste et l'éclat qu'elle avait à l'origine. Les Liégeois en avaient presque perdu le souvenir. ■

Notes

¹ GOBERT Th., *Les rues de Liège*, t. IV, p. 447 - 450.

² Jacques DARTOIS, graveur liégeois.

³ Mémoire de fin d'études consacré à Clément PIRNAY : NIELS A., 1991.

⁴ Rapport ISSeP 2004, D. BOSSIROY.